

LES DISCOURS DES HUMORISTES FEMMES DE STAND-UP INDONÉSIENNES ET FRANÇAISES : ANALYSE DE LA SÉMIOTIQUE SOCIALE

B.R. Suryo Baskoro
Universitas Gadjah Mada
suryobaskoro@ugm.ac.id

Résumé

Dans le monde de *stand up*, les humoristes indonésiennes et françaises comme Vyna Maryana, Wati Salsabila, Yulyani Kasih, Candiie, Claudia Tagbo, et Bérengère Krief sont beaucoup respectées par leurs spectateurs, au milieu de la domination des humoristes de stand-up hommes. Bien qu'aucune humoriste de stand-up ne mentionne l'égalité ou l'émancipation, le discours qu'elles développent peuvent être lu comme leur reconnaissance inconsciente sur l'inégalité du genre qui existe toujours dans les deux pays. Dans le cadre du concept du langage comme sémiotique sociale, les choix textuels des humoristes, dans le contexte de la relation hommes - femmes, ont tendance à percevoir les hommes négativement, tandis qu'en regardant les femmes elles n'en parlent que des côtés positifs. En linguistique systémique fonctionnelle les choix textuels représentent la signification (*meaning making*) du locuteur; et la signification des humoristes représente le phénomène social et la praxis sociale en Indonésie et en France qui est l'inégalité du genre. L'indication du phénomène de l'inégalité du genre est renforcée par d'autres choix textuels représentant leur résistance contre elle.

Mots-clés : choix textuels, inégalité du genre, linguistique systémique fonctionnelle, signification, sémiotique sociale.

INTRODUCTION

La langue n'est pas utilisée dans le vide d'être qu'elle est toujours attachée et reliée avec le contexte ; et parmi les divers contextes, le contexte social ou socioculturel est prédominant. Cela est basé sur la compréhension que l'être humain est l'homme social, dans le sens de l'individu dans son environnement social (Halliday, 1978:8). Le fait nous montre que la majorité du comportement humain en relation avec son environnement social est le comportement linguistique. La langue est interprétée dans le contexte socioculturel, dans laquelle la culture elle-même est interprétée dans des relations sémiotiques comme un système d'information (Halliday, 1978:2). De l'optique sémiotique, l'analyse sur l'information fournie est basée sur comment le locuteur utilise les sources sémiotiques pour produire des artefacts et des événements, ainsi que dans l'interprétation de tout cela dans le contexte d'une situation et d'une praxis sociale particulières (van Leeuwen, 2005 : xi).

L'utilisation de la langue dans le stand-up comedy, abrégé en stand-up, l'objet matériel de la recherche, ne peut pas être séparée non plus de son contexte socioculturel. L'humour en stand-up est habituellement encadré thématiquement et, dans l'optique macro, son discours thématique représente généralement un phénomène social particulier. Au moment où l'humoriste utilise la langue, il n'essaie

effectivement pas de construire une grammaire ou des phrases correctes mais il l'utilise comme source pour établir une certaine signification (van Leeuwen, 2005:2 ; Halliday, 1978:192). Ainsi, la langue est un moyen pour transmettre une signification dans un certain contexte ; l'humoriste adonc tendance à transmettre un certain message à ses spectateurs.

La conception de la langue comme sémiotique sociale a été dérivée de la théorie de la sémiotique (ou sémiologie) de Ferdinand de Saussure et Charles Sanders Peirce, faisant l'hypothèse que la culture est formée par le langage. Ainsi la langue possède les caractères public, social, et communautaire plutôt que personnel et privé (Irvine, sans année: 4) qui fait qu'elle ne peut pas être détachée de son contexte social. L'approche à la base de *language in use* indique en même temps le développement de l'approche structurale qui existait auparavant.

La pratique de l'usage de langue intéressant à analyser c'est la langue dans les discours de stand-up, en indonésien et français du fait que le discours développé par l'humoriste, en plus de présenter l'humour, est assumé à contenir une certaine signification que l'humoriste veut communiquer avec ses spectateurs; et la signification serait attachée à des phénomènes ou praxis sociaux.

Le discours humoristique, dans sa différence avec le discours nonhumoristique, surtout du côté verbal, est présenté par l'humoriste en manipulant la langue d'une telle manière qu'elle produit des surprises langagières. En pragmatique, si une communication est dite réussie quand les intervenants obéissent aux principes de coopération (Sperber & Wilson, 2005:471), le cas inverse se produit dans le discours humoristique. L'humoriste désobéit ou viole délibérément les maximes sur le principe de coopération, soit la maxime de quantité, de qualité, de relation, soit la maxime de manière. C'est justement cette désobéissance qui provoque l'humour. Les humours dans le stand-up se renforcent très souvent par les aspects nonverbaux (le mimétisme, les gestes, l'intonation, l'accent) qui sont exclus dans la recherche.

Nous examinons les discours des six humoristes femmes indonésiennes et françaises : Wati Salsabila, Yulyani Kasih, Vyna Maryana, Candiie, Claudia Tagbo, et Bérengère Krief. Elles sont largement connues dans chaque pays. Le choix des humoristes est étroitement lié à la mise au point de la recherche, ce qui est d'examiner la signification qu'elles veulent communiquer dans le cadre de la relation hommes - femmes dans les deux communautés. Dans l'optique du genre, il est assumé que jusqu'aujourd'hui les femmes sont encore subordonnées aux hommes. Si nous allons comparer la position des femmes indonésiennes et françaises, c'est parce que les deux pays ont un record historique assez différent. L'histoire de l'indépendance est l'un des faits à noter: l'Indonésie a joui de son indépendance en 1945, alors que « l'indépendance » de la France, marquée par la fin de la monarchie absolue, est datée en 1789. L'écart du temps apporterait également certaines différences de l'expérience des deux pays dans le cas d'égalité du genre. Les problèmes de la recherche sont déclenchés par les passages ci-dessous.

- (01) (...) Dari katanya...dari hurufnya, kita bisa tahu bedanya pria dan wanita.
Pria...
P, paling berkuasa di dalam rumah tangga; tapi walaupun berkuasa, kita nggak mau kalah.
R, rusak moral dianggap biasa. Laki-laki tu kencing di ban mobil aja, biasa itu.
(...)
(*Wati Salsabila: "Wanita Juga Bisa"*)
'(...) Du mot ... des lettres, nous pouvons connaître la différence entre hommes et femmes.
Pria'homme?... P, le plus puissant dans la famille ; mais malgré cela, nous, femmes, ne voulons pas perdre. R, moralement dépravé est considéré comme normal. Même s'ils font pipisur le pneu, c'est normal. (...)' (Wati Salsabila: « Les femmes sont capables aussi »)
- (02) (...). Moi, aujourd'hui parfois il mange, j`le supporte pas. Il est là, il est là, il mange, et je le, j`le regarde ahhh! Arrête! J`ai envie d`lui mettre des pûts coups d` fourchette comme ça! (...).
(*Candii: "Être En Couple"*).

Ces passages inspirent au moins deux choses : (a) les éléments humoristiques se produisent lorsque l'humoriste viole le principe de coopération et (b) les deux représentent une résistance sociale des femmes contre les hommes. Les deux choses représentent des formes de l'utilisation langagière dans un contexte qui établit synergiquement le discours du stand-up. Ce genre de discours est mis au point afin de répondre aux questions suivantes.

- a) Quel processus linguistique que l'humoriste applique en présentant l'humour ?
- b) Quelle signification qu'envisage l'humoriste à communiquer en élaborant son discours ?
- c) Comment l'humoriste présente la résistance ou la défense à l'égard du phénomène social qu'elle veut communiquer ?

MÉTHODE

L'identification sur la signification qu'envisage l'humoriste (question b) est essentiel à fin d'identifier le phénomène social qu'elle signifie et qui n'est justement pas exprimé explicitement par l'humoriste ; et c'est en utilisant l'approche sémiotique sociale que l'on peut justifier qu'il s'agit d'une reconnaissance inconsciente chez l'humoriste femme sur le phénomène de l'inégalité (entre hommes – femmes). Cette reconnaissance inconsciente est apparemment renforcée par une autre reconnaissance inconsciente ce qui est le désir de résister contre l'inégalité (question c). La méthode sémiotique sociale utilisée sera limitée aux preuves linguistiques en examinant minutieusement les choix textuels de l'humoriste et en excluant les aspects nonlinguistiques (les gestes, mimétisme). C'est sur ce contexte linguistique que nous allons également essayer d'identifier s'il y a des différences de situation de l'inégalité en Indonésie et en France.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Concernant le premier problème, le processus linguistique que l'humoriste applique, nous avons trouvé que l'humoriste dévie intentionnellement surtout la maxime pragmatique de coopération. Selon la pragmatique, la communication pourra avoir lieu avec un succès si les intervenants obéissent, entre autres, au principe de coopération disant que les intervenants de la communication doivent respecter quatre maximes conversationnelles : (a) la quantité, (b) la qualité, (c) la relation, et (d) la manière (Sperber & Wilson, 2005:471). Dans le monologue comme stand-up il ne s'agit pas d'une communication interactive mais néanmoins, la réaction des spectateurs, en riant ou en applaudissant, indique que la communication se produit. À la différence avec la communication nonhumoristique, la communication humoristique se caractérise notamment par la déviation intentionnelle d'une ou plusieurs maximes de coopération (Attardo, 2011:138) ; et c'est justement qui donne l'effet de l'humour :

(01) (Yulyani Kasih)

Laki-laki, semua egois. Kita sebagai perempuan tu jarang dilibatkan. Dia terlalu asik sama dunianya sendiri.

Kalau lagi nongkrong, kita nggak pernah diajak. Lagi main futsal, kita nggak pernah diajak. Lagi sholat Jum'at, kita juga nggak pernah diajak.

Udah gitu, paling bete, HP-nya suka dimatiin. Kan saya juga pengen tahu, gitu lho, dia jumatannya di mana, bareng siapa, ngapain aja.

'Les mecs, ils sont tous égoïstes. Nous, les femmes, sont rarement impliquées. Ils sont trop pris par leur monde à eux. S'ils jouent au futsal, ils ne nous invitent jamais. S'ils font la prière de vendredi, nous ne sommes également jamais invitées. En plus, ils éteignent toujours leur portable. On veut aussi savoir, n'est-ce pas, où ils le font, avec qui, ce qu'ils font'.

(02) (Claudia Tagbo)

Non, mais quand je regarde les pubs pour le produit féminin à la télé, je dis: mais la vie d'une femme c'est juste des problèmes, quoi! Problème des cellulites, problème de cheveux gras, problème de fuite.

Dans (03), la déviation de la maxime de relation se fait dans '*en plus, ils éteignent toujours leur portable. On veut aussi savoir, n'est-ce pas, où ils le font, avec qui, ce qu'ils font*'. C'est bien normal si on éteint son portable durant la prière de vendredi (pour les musulmans). Mais l'humoriste viole la pertinence entre faire la prière (de vendredi) et éteindre le portable, ce qui fait monter l'humour. Le même phénomène se voit dans (04). Dans une maxime de relation normale, la pertinence aurait dû se faire entre *le produit féminin à la télé* et *la solution pour l'aptitude, la santé, ou la beauté des femmes*; mais l'humoriste parle justement des problèmes : *problème des cellulites, problème de cheveux gras, problème de fuite*. La déviation de la maxime de relation est faite intentionnellement par l'humoriste en donnant une déclaration impertinente ; et cela évoque une surprise langagière aux spectateurs, d'où ressort l'humour.

En ce qui concerne le deuxième problème, la signification qu'envisage l'humoriste, en basant sur la compréhension du caractère de la langue comme

sémiotique sociale, nous avons identifié que les humoristes femmes n'offrent pas simplement l'humour, mais construisent une certaine signification dont le contexte social est l'inégalité (du genre) entre hommes - femmes.

Le contexte social qui est vital dans l'approche de la langue comme sémiotique sociale avait été dérivée de la sémiotique ou la sémiologie, initiée par Ferdinand de Saussure et Charles Sanders Peirce (Irvine, sans année: 4). Séparément, ils ont mené des recherches sur la capacité de la structure de produire la signification plutôt qu'examiner la signification au sens traditionnel du terme. La sémiotique nous a fait comprendre que la « réalité » n'est pas une chose qui existe objectivement pure et détachée de l'interprétation humaine. La réalité est un système de signes. Dans la perspective sémiotique, la réalité est une construction ; et c'est les gens qui la construisent (Chandler, 2017 : sans page). Les activités de construire la réalité sont celles de la signification (*meaning making*) ; et la signification se développe, conformément à la communauté qui s'évolue et change constamment. Dans ce changement constant, les sources sémiotiques se développent également. C'est ce développement des concepts vers les nouvelles sources sémiotiques étroitement liées au changement social qui a donné naissance à l'idée du langage comme sémiotique sociale.

L'analyse sémiotique (sociale) travaille sur au moins quatre dimensions, à savoir les dimensions (i) du discours; (ii) du genre (iii) du style et (iv) de la modalité (van Leeuwen, 2005:91). La sémiotique sociale a connu une influence considérable du fonctionnalisme, notamment de la théorie du langage fonctionnel d'Halliday, supposant que la syntaxe est une source pour l'interaction sociale plutôt qu'un système formel de règles (van Leeuwen, 2005:69). Halliday relie la langue à la communauté dans la perspective de la relation entre la langue et ses fonctions dans un contexte social. C'est dans cette perspective qu'a apparue la théorie de la linguistique systémique fonctionnelle. L'autre côté des fonctions de langue, notamment du côté sémantiques, c'est les métafonctions. La langue a trois métafonctions sémantiques, à savoir les métafonctions idéationnelle (la partie du sens relative à la façon dont la réalité extérieure est représentée dans le texte), interpersonnelle (liée aux relations entre le locuteur et l'interlocuteur ainsi qu'entre le locuteur et son message), et textuelle (la partie du sens potentiels formant un texte à l'intérieur d'un texte, au lieu de juste les mots ou les propositions qui se combinent au hasard) (Halliday, 1978:112 ;Banks, 2002:3). Les trois métafonctions sémantiques s'intègrent et se produisent en même temps.

Avec son fonctionnalisme Halliday a ainsi transformé le concept du langage avec son concept principal théorique qui est *meaning making* (la signification), signifiant que les choix dans le système langagière est le choix parmi les sens plutôt que la structure. Son livre *Introduction to Functional Grammar* a fait la transition de « l'ère syntactique » à l'ère de sémiotique (Fontaine, 2012:1). « L'ère syntactique » se caractérise par l'attention structurelle sur les relations internes au sein du système, tandis que l'ère de sémiotique sociale contemporaine est allée un pas plus loin, c'est-à-dire explorer l'utilisation des signes dans certaines situations sociales (Chandler, 2017 : sans page).

L'utilisation de la langue qui est de donner une signification à travers des choix qu'a indiqués Halliday a donné à la langue son caractère social. Ainsi, la langue est un phénomène social. Ce caractère a été plus tard théorisé par Halliday en la linguistique systémique fonctionnelle (LSF) qui étudie l'organisation fonctionnelle et situationnelle de la langue dans un contexte social (Halliday, 1985:11). L'organisation est associée à comment le locuteur produit les énoncés et le texte (ou discours) pour transmettre la signification envisagée à travers les métafonctions qui relient la langue au monde extérieur dans lequel l'interlocuteur et leurs rôles sociaux existent (Haratyan, 2011:260). LSF introduit trois fonctions sémiotiques de la langue, c'est-à-dire *field* (le domaine de la réalité extérieure que réfère le texte), *tenor* (la relation entre les participants dans l'acte langagière) et *mode* (les moyens que la communication se produit) (Banks, 2002 : 2-3). Ces fonctionssémiotiques sont liées étroitement avec les métafonctions sémantiques (Banks, 2002:3 ; Haratyan, 2011:261) :

Field → La métafonction idéationnelle
Tenor → La métafonction interpersonnelle
Mode → La métafonction textuelle

LSF part du contexte social et voit comment la langue agit sur et conditionnée par le contexte social. Selon Halliday, la langue est une source systématique pour exprimer la signification en contexte ; et la linguistique est l'étude des façons dont les gens échangeant des significations à travers l'utilisation de la langue. Le concept de la langue comme système de significations potentielles implique que la langue existe et doit donc être examinée dans son contexte. En bref, la théorie systémique fonctionnelle stipule que ce sont les aspects spécifiques dans le contexte qui amènent la signification que l'on veut communiquer (Chapelle, 1998,1).

En ce qui concerne le deuxième problème, la signification qu'envisage l'humoriste à communiquer, nous commençons par les données ci-dessous :

- (03) (Yulyani Kasih)
Saya datang ke sini dianter sama suami saya.
Tapi saya lagi kesel sama dia. Dia tu terlalu egois. Laki-laki, semua egois.
Kita sebagai perempuan tu jarang dilibatkan. Dia terlalu asik sama dunianya sendiri.
'Je suis venue ici accompagnée de mon mari. Mais je me sens agacé. Il est trop égoïste. Mecs ; tous égoïstes. Nous, les femmes sont rarement impliquées. Ils sont trop pris par leur monde'.
- (04) (Vyna Maryana)
Dan menurut penelitian, cowok itu cuma butuh sepuluh detik untuk jatuh cinta sama cewek. Bayangin ya... tiga jam kita dandan dihargai sepuluh detiik.
'Et selon une étude, un mec n'a besoin que de dix secondes à tomber amoureux d'une fille. Imagine... ouais... les trois heures que l'on passe à s'habiller ne sont appréciés que dix secondes'.
- (05) (Wati Salsabila)
Dari katanya... dari hurufnya, kita bisa tahu bedanya pria dan wanita.
Pria...

P, paling berkuasa di dalam rumah tangga; tapi walaupun berkuasa, kita nggak mau kalah. R, rusak moral dianggap biasa. Laki-laki tu kencing di ban mobil aja, biasa itu.

'(...) Du mot ... des lettres, nous pouvons connaître la différence entre hommes et femmes.

Pria'homme'... P, le plus puissant dans la famille ; mais malgré cela, nous, femmes, ne voulons pas perdre. R, moralement dépravé est considéré comme normal. Même s'ils font pipisur le pneu, c'est normal. (...)'.

(06) (Candiie)

Moi, aujourd'hui parfois il mange, j`le supporte pas. Il est là, il est là, il mange, et je le, j`le regarde ahhh! Arrête! J'ai envie d`lui mettre des puits coups d`fourchette comme ça! Une personne normale, elle entend rien, elle dit: ben, non, il mange normalement. Moi j'entends Quack, quack, quack, quack, quack. C`est insupportable!

(07) (Claudia Tagbo)

Alors, on m`a dit Claudia, tu vas voir, tu vas voir à Monteux les gars, ils maîtrisent tout, là-bas. Ils maîtrisent le chocolat. Ils maîtrisent le fromage. Ils maîtrisent le jazz, ils maîtrisent même les impôts! Hein!

(08) (Bérengère Krief)

C`est vrai! Euh. J`voulais juste vous dire que j`suis au courant que ça existe les mecs biens. Les mecs beaux, intelligents, cultivés, attentionnés, tout ça, je sais que ça existe. Alors c`qu`y a c`est qu`en général, ils s`intéressent pas à moi. Ben ouais parce qu'ils sont déjà en couple avec un autre mec.

Les humoristes aux données (05) à (10), par leurs choix textuels, décrivent l'homme en utilisant les unités comme *égoïste, trop pris par leur monde; n'a besoin que de dix secondes à tomber amoureux d'une fille; moralement dépravé est considéré comme normal*, aussi bien *Moi j'entends quack, quack, quack, quack, quack. C'est insupportable!*; *Les gars, ils maîtrisent tout; alors c'qu'y a c'est qu'en général, ils s'intéressent pas à moi; ben ouais parce qu'ils sont déjà en couple avec un autre mec*. On remarque que ces choix textuels mènent à une signification commune, c'est-à-dire exposer les faiblesses de l'homme. Dans (10) il semble que l'humoriste Krief admet les côtés positifs de l'homme (*j`suis au courant que ça existe les mecs biens. Les mecs beaux, intelligents, cultivés, attentionnés, tout ça, je sais que ça existe*), mais au bout elle le négativise (*ben ouais parce qu'ils sont déjà en couple avec un autre mec*), en même temps critique le phénomène d'homosexualité.

Cette signification négative constante est assumée comme l'expression à l'égard la praxis sociale où l'homme est encore plus dominant dans beaucoup de secteurs de vie ; et les femmes s'en sentent inconfortables. C'est à cause de cette incommodité que les femmes critiquent les hommes. Cette négativisation peut être lue comme les efforts des humoristes femmes à élever le degré des femmes comme êtres humains qui ne sont pas inférieures aux hommes.

La signification est le point focal de la sémiotique sociale, introduite et formulée par Halliday, inspiré par les œuvres de son maître, J.R. Firth, mais qu'il a développé plus loin (Eggins, 2004 : 1 ; Mayr, 2000:27). Ce développement était en

accord avec le changement de l'orientation de la sémiotique sociale : la concentration sur le signe a déplacé sur les façons dont on utilise les ressources sémiotiques pour générer des produits et événements communicationnels et les interprète dans le contexte de la situation et les praxis sociales spécifiques (van Leeuwen, 2005 : xi).

Concernant le troisième problème de recherche, comment l'humoriste présente la résistance à l'égard de l'inégalité, nous allons comparer la signification négative envers les hommes avec la signification des humoristes envers leurs compagnes femmes:

- (Wati Salsabila)
- (09) Wanita
W, wajahnya bisa selembut sutera. A, akan berhati singa bila sedang marah. N, nampang di kaca paling sedikit dua jam lamanya. Perempuan kalau udah dandan ... masya Allah... I, iri hati dan cemburu bila ada saingannya. T, tidak mau cintanya dibagi dua. A, akhirnya menjadi janda seperti saya. Janda atau tidak, itu bukan masalah; yang penting wanita itu lebih kuat daripada pria.
'*Wanita* 'Femme'
W, son visage peut être aussi doux que la soie. A, aura le cœur de lion quand elle est en colère. N, frimer devant le miroir pour au moins deux heures. Si elle s'habille...o la la..I, jalouse quand elle a une rivale. T, ne veut pas que son amour est partagé. A, fini par être veuve comme moi.
Veuve ou non, c'est pas problème ; la chose importante c'est que les femmes sont plus fortes que les hommes'.
- (Yulyani Kasih)
- (10) Alhamdulillah sekarang saya lagi hamil enam bulan ya; mudah-mudahan tiga bulan ke depan anak saya lahir. Saya nggak sabar nih, pengen ketemu cepet-cepet sama anak saya. Pengen saya ajarin dia. Pengen saya ajarin masak, nyuci, ngepel, nyetrika. Biar dia tahu jadi ibu rumahtangga itu ternyata susah.
'Dieu Merci, je suis maintenant enceinte de six mois, oui ; j'espère que dans trois mois j'aurai mon bébé. J'suis pas patiente à voir mon bébé. Je vais lui apprendre à cuisiner, faire le lavage, faire le ménage, repasser. Qu'il saura qu'être mère n'est pas du tout facile'.
- (Vyna Maryana)
- (11) Dan ngomongin soal duit, cewek sekarang tuh udah mandiri ya, jadi bisa kerja gitu.
'Parler de l'argent, vous savez qu'aujourd'hui les filles sont indépendantes ; donc elles peuvent travailler'.
- (Candiie)
- (12) Et y a une chose aussi qu'on m'avait pas précisé moi que ces messieurs, quand vous passez la trentaine, en général, vous faites l'amour avec nous une fois et après vous dormez. Nous, on a l'impression d'sortir avec des abeilles. Il pique et il meurt. Et parfois il meurt tellement vite qu'il laisse le dard à l'intérieur. De quoi en être déçu!
- (Claudia Tagbo)

- (13) Oh! Faisons quand même l'amour? Ils ne pensent qu'à ça. Ils ne pensent qu'à ça. Ah! Ils ne pensent qu'à ça. Mon dernier p'tit copain me disait toujours: tu veux pas qu'on s' fasse un p'tit peu d' bien? J' ai dit: tient, prends une aspirine, laisse-moi tranquille. Non.
- (Bérengère Krief)
- (14) Tiens-toi, par exemple, ça va? Comment tu t'appelles? Benoît. Ok, et ben écoute on va t'appeler Jérôme. Jérôme, je t'annonce que ce soir tu seras mon complice. Alors je compte sur toi mon pote!

Les choix textuels des humoristes en décrivant leurs compagnones indiquent au moins deux sortes de significations : (a) la signification positive et (b) la signification de révolte contre l'inégalité. Les choix tant que *son visage peut être aussi doux que la soie*(11); *je vais lui apprendre à cuisiner, faire le lavage, faire le ménage, repasser*(12); *aujourd'hui les filles sont indépendantes* (13) représentent une signification positive envers les femmes. Et cela, contrastée à la signification négative envers les hommes auparavant, signifie que les phénomènes sociaux vis-à-vis l'inégalité du genre sont réels. Les discours analysés n'en sont pas seulement les indicateurs mais en même temps peuvent être lus comme la reconnaissance inconsciente des humoristes femmes sur ce phénomène, existant toujours dans les deux pays.

L'autre signification que l'on peut envisager est une révolte contre l'inégalité du genre qui existe jusqu'aujourd'hui. Dans (11), Wati Salsabila fait sa révolte en donnant la signification que la femme est en réalité plus forte que l'homme (*la chose importante c'est que les femmes sont plus fortes que les hommes*). Dans (14), Candiie résiste en exprimant l'agacement de la femme à l'égard de l'incapacité sexuelle des hommes quand ils passent la trentaine. Claudia Tagbo (15) parle du fait que l'homme ne pense qu'à la relation sexuelle et exprime sa révolte en refusant de faire l'amour. Krief, (16), exprime sa rébellion en mettant l'homme inférieur à elle en deux façons, c'est-à-dire en changeant le nom d'un spectateur homme, Benoît changé par Jérôme, et en lui donnant un rôle inférieur à elle (comme son complice).

CONCLUSION

Du côté de la stratégie linguistique, l'humoriste présente l'humour en déviant le principe de coopération, en particulier la maxime de relation ; et c'est justement cette déviation qui provoque l'effet drôle. Du point de vue de la sémiotique sociale, les humoristes femmes ont tendance à construire des phénomènes sociaux et praxis sociales généraux et universels qui font parties des connaissances partagées des spectateurs. Les choix textuels des humoristes indiquent leur signification sur le phénomène de l'inégalité des hommes et les femmes. En attaquant les hommes et en appréciant les femmes, les humoristes semblent vouloir exprimer les qualités des femmes. En faisant des contrastes hommes – femmes, les humoristes exprime en même temps leur révolte sur la praxis sociale de l'inégalité du genre qui existe toujours en Indonésie aussi bien qu'en France. Cette recherche n'identifiant pas la différence du degré des problèmes sociaux liés à l'inégalité du genre dans les deux pays, cependant les choix textuels des humoristes peuvent être lu comme leur reconnaissance inconsciente sur l'inégalité qui existe toujours.

RÉFÉRENCES

- Attardo, S. (2011). "Humor", dans J. Zienkowski, J-O Östman, J. Verchueren (eds.). *Handbook of Pragmatics Highlights*. Volume 8. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- Banks, D. (2012). *Systemic Functional Linguistics as a model for text analysis. Asp* [on line], 35-36/2002, mis en ligne le 05 août 2010, consulté le 23 août 2012. URL : <http://asp.revues.org/1584> ; DOI : 10.4000/asp.1584
- Chandler, D. (1994). *Semiotics for Beginners*. URL stable: <http://www.aber.ac.uk/media/Documents/S4B/semiotic.html>. Consulté le 14/09/2017.
- Chapelle, C.A. (1998). "Some notes on Systemic-Functional Linguistics" dans *English/Linguistics 511* October 28, 1998. Accédé de: www.public.iastate.edu/~carolc/LING511/sfl.html. URL stable <http://www.isfla.org/Systemics/documents/chapelle.html>. Consulté le 02/03/2015.
- Eggins, S. (2004). *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*. Second Edition. New York - London: Continuum.
- Fontaine, L. (2010). "Language as Social Semiotic in Halliday's Systemic Functional Linguistics" in *SemiotixXn-7 Semiotic Profile, A Global Information Bulletin*. URL Stable <http://Semioticon.Com/Semiotix/2012/03/Language-As-Social-Semiotic-In-Hallidays-Systemic-Functional-Linguistics/>. Consulté le: 10/09/2016.
- Halliday, M.A.K. (1978). *Language as Social Semiotic: The Social Interpretation of Language and Meaning*. London: Edward Arnold.
- Halliday, M.A.K. & Matthiessen, C. (1985). *An Introduction to Functional Grammar*. London: Arnold.
- Irvine, M. (n.d). "Structural Linguistics, Semiotics, and Communication Theory: Basic Outlines and Assumptions". URL Stable http://www9.georgetown.edu/faculty/irvinem/theory/semiotics_and_communication.html Consulté le: 21/09/2016
- Haratyan, F. (2011). "Halliday's SFL and Social Meaning" dans *2011 2nd International Conference on Humanities, Historical and Social Sciences, IPEDR vol.17 (2011), P. 260 – 264*. Singapore: IACSIT Press.
- Kalmbach, J-M. (2012-2013). "Discours et récit, deixis et anaphore" dans *La Grammaire Fle Pour Étudiants Finnophones*. <http://research.jyu.fi/grfle/501.html>
- Manjali, F. (1988). *Culture and semantics. Texto !* July 1998 [online]. URL stable:

http://www.revue-texto.net/Inedits/Manjali_Culture.html. Consulté le 07/04/2012; 20:33

- Mayr, A. (2000). *Language as a Means of Social Control and Resistance: Discourse Analysis in a Prison Setting*. Dissertation. Department of English Language, University of Glasgow.
- Sperber, & Wilson, (2005). "Pragmatics" dans F. Jackson and M. Smith (Eds). *Oxford Handbook of Contemporary Philosophy* (pp 468 – 501). Oxford: Oxford University Press.
- van Leeuwen, T. (2005). *Introducing Social Semiotics*. London & New York: Routledge.